

Préface

Sylas Thatcher, Grand Explorateur de notre époque,
Qui a vu les montagnes se transformer en géants de pierre, qui à traversé le monde *d'Est en Ouest* et du ciel jusqu'au tréfonds des Abysses, qui a survécu à la flotte de *Rakham le Rouge*, qui a su résister aux sirènes des *Eaux Miroitantes*, découvreur de la Mer des *Ossements-En-Ciel*, un des pionniers de la navigation sur mer.

Voici le journal qu'il a laissé sur les rives d'*Aeon*, à l'aube de l'an 1308, avant de disparaître mystérieusement plus avant en ces contrées encore inexplorées. Plusieurs le présument mort, mais d'autres prétendent avoir retrouvé quelques uns de ses effets personnels depuis, un peu partout dans les terres.

Ce journal, seul témoin «encore vivant» pour raconter l'épopée de ce capitaine et de son équipage de trois cents hommes, partis sur le *D'Est-En-Ouest*, le navire le plus intrépide de son époque, propulsé par des cristaux telluriques et capable de se submerger. Une vraie merveille navale, ornementée d'une proue en argent.

Équipage du *d'Est-en-Ouest*

Capitaine Sylas Thatcher

Grand Navigateur Aeron Brise-Tempête

Grand Savant Garth

Grand Ingénieur Vanikoro Foudrenclume

300 Hommes et femmes. 200 étant rameurs/opérateurs, 100 étant des Ingénieurs, Savants et Navigateurs aux ordres des maîtres de leur ordre.

Vingt-septième jour du Deuxième mois de l'an 1308,
Port de Meranctié.

Premier Jour: Le Départ

Cela faisait deux mois que nous n'avions pas repris la mer et que nous remplissions nos cales en vue de notre prochain périple vers les terres d'Aeon.

Depuis un mois déjà, les gens ne parlaient que de ça. Certains racontaient avoir traversé la Forêt aux Milles Sentiers avec succès et avoir entraperçu la demeure des Anciens, longtemps refusée. Des pêcheurs de l'Ouest, revenus en toute hâte à bord de zeppelins, au port, pour raconter ce qu'ils avaient vu des rives occidentales. Ils parlaient d'hymnes chantés dans le plus ancien des langages, par des humains à l'apparence sylvestre et aux yeux bleus comme les profondeurs Abyssales et étincelants comme le pôle des aurores du Nord. Ils ont décrits des phénomènes jamais aperçus auparavant, des créatures qui sont aujourd'hui légendes et qui n'existaient que dans les bestiaires vieux de mille ans de mes prédécesseurs.

C'est ainsi que je décidai de lever l'ancre pour les rives à l'extrême ouest des rives d'Aeon. Mon équipage avait eu plus que son saoul de la terre, et ils étaient trop nombreux à raconter de tels récits pour que je les ignore. Maintes fois, mes ancêtres, notamment Robur Thatcher, ont tenté de pénétrer les terres des Anciens, sans succès. Ainsi donc, je ne peut laisser un tel exploit être accompli par quelqu'un d'autre que moi. Je serai le premier à explorer les merveilles des Anciens, que ce soit une grosse farce ou bien la pure vérité, et ce, coûte que coûte.

C'est avec grand soulagement que j'eus appris que mon éternel rival, Rakham le Rouge, venait de s'ancre dans les mers du Sud, près d'Angmar.

Toutefois, je ne pus me permettre de faire le grand départ que tant des petites gens du vulgaire et de mon équipage espéraient. Trop de pirates me pourchassaient partout où j'allais, espérant faire de ma tant estimée *D'Est-en-Ouest*, leur navire amiral. *D'Est-en-Ouest*, ma douce perle noire, la prunelle de mes yeux, ma douce moitié qui chevauchera les flots éternellement en ma compagnie. Ainsi donc, nous profiterons de la quiétude de la nuit et de nos amis qui garderont les tavernes bien occupées, pendant que nous irons à bord *D'Est-En-Ouest* à l'aide de chaloupes, en toute discrétion.

Vingt-huitième jour du Deuxième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes de Feod vers le Sud-Ouest, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Deuxième Jour: Rencontre inattendue

Je sortis de ma cabine, pour monter sur le pont après avoir fait émerger le *D'Est-en-Ouest*. Les grandes plaines houleuses laissaient filtrer quelques rayons de soleil, qui commençaient à poindre à l'Est. J'effectuai un redressement de cap rapide après m'être informé de notre positionnement auprès d'Aeron, le *Grand Navigateur*, qui se tenait avec assiduité à ses chartes et son sextant.

Je retirai mon tricorne pour laisser filtrer le vent salin à travers mes cheveux, une sensation si rafraichissante, qui me manquait cruellement depuis cette longue préparation au bord. Je jetai un oeil à l'horizon, vers le *Désert de Sunira*, pour regarder la pointe de la tour d'orichalque, maintenant en ruines. Rapidement, je fus pris d'angoisse, pour une des rares fois de ma vie. Je me demandai s'il n'y avait pas un lien entre cette sinistre tour et la réouverture des terres d'Aeon.

J'ordonnai alors à ce que nos maîtres pêcheurs sortirent sur le pont me rejoindre. Relevant mon menton fièrement de sorte à toiser mes hommes de haut, les mains croisées dans le bas du dos, je dis:

-Messieurs. Nous ne ferons pas escale avant longtemps, j'en suis bien heureux. Ainsi donc, nous devons assurer notre approvisionnement en nourriture. Sortez les filets et les cages et mettez vous à l'oeuvre sans perdre de temps!

-À vos ordres, *Capitaine Thatcher*, répondirent-ils sans enthousiasme, toujours fatigués de la veille à rester éveillés jusqu'à être hors de vue du port.

Ordonnant aussitôt d'une voix forte,

-Les rames à l'eau! Je veux voir le phare de *Cape La-Briqueuse* avant le crépuscule!
Aussitôt, on put entendre les tambours donnant la cadence régulière et rapide.

C'est alors que le soleil tapait à son plein, que s'élevèrent des cris d'enthousiasme et d'effroi parmi les pêcheurs. J'accourus alors rapidement, pour constater une grande masse d'écailles pâles...couvertes de runes à l'allure magique. Je me dépêchai d'écarter les pêcheurs et d'inspecter ce poisson inhabituel, qui était bel et bien vivant. Je consultai rapidement mes maîtres pêcheurs, habitués de ces eaux, qui firent un signe négatif du chef. Rapidement, je pris la décision de mettre notre trouvaille en aquarium. Je dépêchai mon garçon de cabine chercher une pile de vieux bouquins, surtout composée d'encyclopédies sur les animaux marins.

C'est en feuilletant une encyclopédie vieille de quatre siècles que je le vis.

Arcanimeria chalumnae, communément appelé *Arcanacanthé*.

Ce sont des poissons qui proviennent des bassins profonds des terres d'Aeon, chargés arcaniquement par les eaux enchantées des bassins où ils prolifèrent. Leurs runes luisant dans les profondeurs, leurs proies sont facilement attirées vers elles, comme envoutées par l'énergie qu'elles dégagent, les laissant complètement à la merci des Arcanacanthés.

J'étais fasciné et ma tête ne cessait de faire germer de nouvelles idées et hypothèses. J'ai donc ouvert un autre volume, datant cette fois-ci de deux siècles, plus récent, pour en apprendre plus.
L'espèce Arcanimeria chalumnae n'a pas été aperçue en mer depuis plus de deux siècles.

Troublé, je ne pus en ouvrir qu'un plus récent, datant que de cent vingt ans.

L'Arcanacanthé est une espèce de poissons couvert de runes, qui aurait supposément existée il y a deux siècles. On dit que suite à la barrière des Anciens, il était très recherché par les siphoneurs arcaniques. On croit plutôt qu'ils n'étaient qu'une légende pour faire peur aux enfants, qui auraient

été invariablement gobés par ceux-ci, s'eussent-ils penchés trop bas vers l'eau, fasciné par ceux-ci.

Je ne put penser clairement plus longtemps. Je pris le dernier volume, datant d'une cinquantaine d'années et je sortis dehors prendre une grande bouffée d'air salin.

Il n'y était même pas mentionné....

Troisième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes de Feod vers le Sud-Ouest, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Sixième Jour: Hypothèses

Cela fait deux jours que nous sommes submergés et nous naviguons à l'aveuglette, ne pouvant voir les étoiles ni l'horizon. On ne cesse d'être surpris et on s'inquiète quand au dénouement de ce voyage. Des membres de mon équipage ont aperçu d'énormes créatures marines de la taille d'une baleine qui nous talonnaient.

Le comble dans tout ça, c'est que *Rakham le Rouge* ne semblait pas si loin que ça comme l'indiquait les rumeurs. Il semble se diriger vers le même endroit que nous. Il ne semble pas nous avoir repéré et semble être ralenti par on ne sais quoi. Il y a deux jours, quelques uns de ses navires avaient des voiles déchirées. Et aujourd'hui, il manque un navire à sa flotte qui l'accompagne. Quel autre pirate aurait bien pu s'attaquer à lui? Le fameux *Barbenoire*?

Toutefois, on ne cesse d'être impressionnés. On a aperçu nombre de créatures jusqu'alors inconnues. Des poissons volants, des tortues des mer couvertes de runes magiques et de grosses méduses rouges et fluorescentes. Elles s'attaquent à tout, sauf nous...et les nouvelles créatures. Bizarrement, elles restent le plus près possible de nous et ne s'éloignent jamais trop loin. Je compte en capturer quelques unes et commencer la rédaction d'un bestiaire avec *Aeron*, mon *Grand Navigateur*, mon fidèle acolyte, passionné par toutes ces découvertes comme moi. Chose bizarre, toutefois: Les tentacules d'une énorme créature ont été aperçues, ainsi que sa longue silhouette effilée qui tournait autour du *D'Est-En-Ouest*, sans relâche.

Autre fait intéressant, depuis que ces créatures magiques nous suivent, notre réacteur tellurique fonctionne bien mieux, et nous avançons à vive allure. Se pourrait-il que ces merveilles des Abysses l'influencent avec leur magie? Je suppose que si.

Septième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes de Feod vers le Sud-Ouest, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Dixième Jour: Découvertes

Il était très tôt le matin quand vint me réveiller *Garth*, le *Grand Savant* du navire. Je me levai, de mauvaise humeur, de plus en plus inquiet par la vue des tentacules par mes hublots et encore dans les vappes, suite à un cauchemar où des êtres à l'allure sylvestre me pressaient de les rejoindre dans la forêt Sans-Fin, où je ne cessais de me perdre et de tomber sur les cadavres de mes ancêtres ayant échoués.

Toutefois, la mauvaise humeur fut vite passée, quand *il* m'apprit qu'il avait découvert une façon de puiser de la puissance arcanique des *Arcanacanthes*. Il m'affirmait avoir chargé plusieurs des vieux artefacts des ancêtres, qui étaient totalement vides de magie...et qu'ils fonctionnaient à merveille.

Une heure plus tard, je contemplai le plafond de ma cabine, tapissé d'étoiles et mes murs, reflétant l'horizon. *Garth* avait rechargé le sextant des Nuits Sans Fin, mon plus estimé artefact. Maintenant, jour et nuit, submergés ou non, on saurait toujours notre position avec exactitude. Le *Sextant des Nuits Sans Fin* était accompagné d'une carte à l'encre amovible et magique. Ainsi donc, on pouvait voir notre position par rapport à tout, en toutes circonstances. Il me faisait drôle de voir une copie conforme de mon navire se déplacer sur la carte.

Seulement, le bonheur était passé. C'était un artefact qui consommait beaucoup d'énergie arcanique et qui nécessitait une recharge fréquente. Ainsi donc, on s'approvisionna en *Arcanacanthes* pour pouvoir les recharger au besoin.

Ajout d'une note(Quatorzième jour du Troisième mois): Quelle sottise c'était.

Neuvième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes Sud du continent vers le l'Est, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Douzième Jour: Danger imminent

Cher journal,

J'écris en hâte ce soir car la nuit est claire et pleine de menaces. Nous venons de passer le Cap-des-Tempêtes pour longer la côte Sud du continent.

Il y a **trois gros problèmes**.

Premièrement, nous nous sommes aperçus qu'à cause des *Arcanacanthés* et autres créatures ancestrales de leur espèce, nous éclairons comme un phare la nuit. On peut être repéré à des miles à la ronde. Ils sont comme un cadeau empoisonné et nous n'y pouvons rien.

Deuxièmement, *Rakham le Rouge* nous a repéré et a mit le cap directement sur nous, en apercevant mon navire tant convoité, mon seul bonheur, le *D'Est-En-Ouest*.

Troisièmement, j'ai finalement compris ce qu'était ces tentacules. C'est l'un des Grands Kraken, la terreur des Mers. Tous les croyaient disparus, car aucun navire n'en avait aperçu depuis les cinq dernières années. Involontairement, les *Arcanacanthés* ont guidé ce monstre assoiffé de magie vers nous. Car les Krakens s'attaquent à tout ce qu' y a un potentiel arcanique: Navires marchands transportant des gemmes, navires portant d'anciens artefacts chargés ou déchargés...et navires remplis à ras-bord d'êtres vivants, auprès desquels ils pourront se gorger de sang à partir de leurs ventouses vampyriques. Car grands arcanistes ou pas, tous les humains conservent un peu de potentiel arcanique, jusqu'alors difficile et dangereux à développer, à cause des restrictions imposées par les «dettes arcaniques» depuis la réclusion des Anciens. Or...ce navire disposait de tout cela: Richesse, réacteur tellurique, artefacts de nouveau fonctionnels, trois cents membres d'équipage...et accompagné d'une armada de créatures gorgés d'arcanes.

J'ai donc adopté les mesures suivantes:

Premièrement, on remonte à la surface pour aller pleine vitesse. Rames déployées, réacteur tellurique sur-alimenté par notre armada de poissons magiques. Rester submergé ferait de nous une proie trop facile pour le Kraken...Et trop lente pour *Rakham le Rouge*.

Deuxièmement, tout le monde aux canons, ça va chauffer ce soir.

Dernièrement, on réactive tous nos systèmes de défense arcaniques qui étaient jusqu'alors désuets.

J'ai peur de ce que l'avenir nous réserve. Que le dieu des Demeures Abyssales ait pitié de nous...

Dixième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes Sud du continent vers le l'Est, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Treizième Jour: Panique

Trois heures avant l'aube. Les rameurs sont épuisés, le réacteur tellurique surchauffé et les roues à palettes ont besoin d'entretien. Rakham le Rouge se rapproche de nous, portant son éternel manteau vermeil, lui donnant l'air plus dangereux que jamais. Sa lourde barbe tressée et ornée de babioles flotte au vent et ses yeux jettent des éclairs. Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie. Ses hommes ne sont pas au canons, ils sont aux grappins. Il ne veut même pas me faire couler avec mon tant estimé navire, il veut s'en emparer, de toute évidence.

C'est alors que j'ordonne à ce qu'on dispose sur le pont et contre la coque, de quelques barils de poudre, car jamais il n'aura le *D'Est-en-Ouest*, le navire de mon père et du sien avant lui. À la limite, s'il a mit le grappin sur moi, je pourrai toujours l'entraîner au fond de l'océan avec moi, en immergeant mon navire.

Et le moment tant craint arriva. Alors que j'ouvrai le feu sur ses navires, au détour d'une île, il donna l'ordre de se mettre à couvert alors que mes boulets emportèrent la jambe de certains, en projetèrent d'autres en mer et firent des trous dans sa coque. Puis, alors que j'ordonnai le réarmement des canons, lui et sa petite flotte (ce qui est assez inhabituel, d'ailleurs) m'entourèrent et mirent le grappin sur le *D'Est-En-Ouest*.

Et c'est en poussant un rugissement effroyable que *Rakham le Rouge*, mon persécuteur de toujours, prit son cimenterre à dents, le terrible *Dents-de-la-Mer* en main et fut le premier à sauter à bord. Je le vis décapiter, amputer et transpercer de bord en bord plusieurs de mes canonnières alors que j'ordonnai d'une voix incertaine mais forte, de tirer les armes et de mourir en braves. *Le Rouge* dégaina son pistolet à double canons, incitant plusieurs des miens à faire de même, et tira dans un baril de poudre, dont la déflagration projeta cinq des miens dans les flots...où ils furent immédiatement emportés dans le fond de l'océan on ne sait comment, poussant d'horribles hurlements de terreur.

Vint alors la rencontre que chacun attendait, moi peut-être plus impatientement que quiconque. Je tirai mon sabre, le célèbre *Percevent*, léger comme une plume. Je le fis tournoyer avec élégance, et défiant mon rival du regard, engageai le combat.

Je fis donc une feinte vers le mou de son coude droit, me projetant vers l'avant avec l'élan, pour ramener le coup derrière son genou. Je l'entaillai légèrement, le faisant éclater d'un rire sournois avant qu'il ne m'envoie son coude en plein visage, alors que je reprenais mon équilibre. Je tombai donc de côté, en me reprenant avec une roulade. Il me gratifia alors d'un sourire menaçant avant de lâcher: «Alors, Sylas, on danse?».

C'est ainsi que débuta une interminable danse où jeux de pieds allaient de bon train des deux côtés. Le fer se croisait aussi souvent que les yeux, les bottes se multipliaient, les regards des deux équipages se portaient sans détour vers ce duel entre élégance et coups sournois, précision et vélocité, bottes et brutalité. Les coups furent esquivés, parés, les entailles se multipliaient, la tension monta quand retentit tout à coup ce que chacun avait oublié: «Kraken!». Les deux capitaines, échangeant un regard entendu, virent alors la créature. On n'avait jamais aperçu de créature plus formidable et gargantuesque.

C'est au crépuscule que le Grand Kraken émergea dans toute sa grandeur de l'eau. Celui-ci était muni d'une douzaine d'yeux, d'une centaine de tentacules et d'une énorme gueule, remplie d'un million de petites dents comme celles d'une scie, réparties en d'interminables rangées...et une panse

sans fond, ma foi, quelle vision d'horreur! Avant même qu'on ait plus cligner des yeux, elle se saisit d'une vingtaine de marins entre ses tentacules, pétrifiant leur copains sur place et faisant même regretter à *Rakham le Rouge* de n'avoir pas vêtu son pantalon brun, ce pirate habitué à ces créatures mais qui n'en avait jamais rencontré une aussi gargantuesque.

C'est en étirant ses longs tentacules tels des grappins, qu'il s'agrippa au *D'Est-En-Ouest*. Rakham, ayant réintégré la barre de son navire et ayant fait encercler le monstre par sa flotte qui avait déjà eu à repousser maintes fois ses rejetons depuis le début de leur voyage, avait ordonné d'ouvrir le feu sur lui, en visant ses innombrables yeux. Il semblait animé d'une détermination furieuse, maniant la roue de son bateau d'une main d'expert, passionné.

Pendant ce temps, le Grand Kraken s'échinait à entraîner le *D'Est-En-Ouest* vers le fond de l'océan. La proue du navire était plongée sous l'eau, en direction de sa bouche monstrueuse, faisant sortir l'autre extrémité du navire d'une dizaine de mètres hors de l'eau. Plusieurs marins tombèrent dans cette énorme bouche des Profondeurs Abyssales, d'autres s'accrochèrent à ce qu'il pouvaient pour rester sur le pont. Quelques autres orientèrent les canons vers sa bouche et ouvrirent le feu. Ce fut sans effet.

J'étais comme pétrifié, la sueur coulait de mon front. J'observais mon équipage se faire dévorer par le monstre. Toutefois, je me ressaisis en voyant *Garth mon Grand Savant*, se faire saisir par un tentacule. Il hurla atrocement, brûlé par les ventouses du monstre. Il devint rapidement pâle et la tentacule, elle, grossit et se mit à dégager une lueur bleu. Je me précipitai dessus et tranchai le tentacule d'un coup sec de mon sabre. Le savant tomba sur le sol et s'empressa de dire: «Il ne doit pas atteindre...le réacteur tellurique...la magie le rend plus fff-ffort...» puis tomba inconscient.

C'est alors que je réalisai ce que voulait le Kraken. La magie. Le *D'Est-En-Ouest* en était maintenant saturé avec l'apparition des Arcanacanthés. Je devais mettre fin à tout ça. C'est pourquoi je réunis rapidement quelques gros bras et nous rassemblâmes les barils de poudre qui étaient sur le pont.

Du côté de *Rakham*, rien n'allait plus. Une dizaine de tentacules s'était saisies d'un de ses navires et l'avait entraîné au fond de l'eau. Son navire amiral venait aussi d'être immobilisé par les tentacules qui commencèrent à l'attirer vers le fond de l'eau. C'est alors que je lui criai de faire feu dans la bouche du Grand Kraken à mon signal.

N'ayant plus rien à perdre, nous poussâmes alors les barils, tous ensemble, dans la gueule de la bête. Ils roulèrent en bas du pont et juste avant qu'ils n'arrivent dans la gueule de la gargantuesque créature, je criai: «FEU!».

Les formidables canons du navire amiral de Rakham tirèrent donc leurs boulets enflammés sur les barils de poudre, alors que sa proue crachait une longue langue de feu grégeois. Tout arriva simultanément. Au moment où les barils arrivèrent dans la gueule de la bête, ils explosèrent. Des flammes vinrent lécher le crâne ruisselant d'eau du Grand Kraken, brûlèrent ses yeux, pénétrèrent ses narines. Son crâne se fragmenta en mille morceaux qui allèrent rejoindre le ciel. Ses tentacules se détendirent d'un coup, lâchant le navire de Rakham, quelques matelots vinrent s'écraser sur les ponts ou dans les flots enflammés.

Nous avons vaincu le Grand Kraken.

Onzième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes Sud du continent vers le l'Est, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Quatorzième Jour: Soulagement.

Quand nous avons fini de repêcher les marins tombés à l'eau, éloigné nos navires du feu qui brûlait encore à la surface des flots et que tous étaient réunis autour de moi-même et de mon rival, le soleil avait commencé de se lever à l'Est. Les combats avaient duré toute la journée et nous avons subis d'innombrables pertes. Sur les trois cents membres d'équipages partis sur cette aventure avec moi, il n'en restait que 221. Sur les vingt navires qu'avaient emmené Rakham pour sa petite expédition vers l'Ancien Monde...que beaucoup qualifiait de Nouveau Monde...il n'en restait plus que quatorze. Deux avaient été entraînés au fond de l'océan et quatre avaient brûlé de par le feu grégeois.

C'est ainsi, que sabre et cimeterre tirés, nous nous dévisageâmes longuement, sous les regards inquiets de nos équipages respectifs. Puis Rakham jeta son arme et déclara: *«Il semblerait bien, Sylas Thatcher, que je n'étais pas encore dû pour m'emparer de ton D'Est-En-Ouest. La mer semblait s'y opposer de tout son coeur. Nous sommes tous les deux affaiblis et s'il n'y aurait eu d'entraide de chacun, nous nous retrouverions tous à l'heure actuelle, en train de festoyer dans les demeures liquides du Seigneur des Abysses. Alors, si personne ne s'y oppose, je suggère une trêve jusqu'aux terres des Anciens. Parait-il qu'il ne m'appartient pas de les découvrir le premier et cette tâche te revient Thatcher. Mais ce n'est qu'une trêve. Je reviendrai, et cette fois-ci, avec ma flotte en entier. Aucun Kraken et aucune tempête ne m'empêcheront alors de mettre la main sur le D'Est-En-Ouest. Mais ce ne sera pas aujourd'hui»*. Et c'est sans un mot de plus, que ramassant son cimeterre, il nous tourna le dos, suivi par son équipage, et levèrent l'ancre pour les Mers du Sud.

C'est avec soulagement et une pointe de regret, que je criai :*«Qu'es-ce que vous attendez, bande de fainéants?! On s'écoupe du Kraken pour le dîner et puis on reprend les rames pour le Nouveau-Monde!»*.

Douzième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes Sud du continent vers le l'Est, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Quinzième Jour: L'appel de l'or

Je me trouvais dans ma cabine, penché sur la carte du *Sextant des Nuits Sans Fin* depuis déjà trois heures, à regarder le *D'Est-En-Ouest* progresser lentement mais sûrement sous l'eau. J'avais alors chargé le *Grand Savant* qui semblait alors avoir vieilli d'une décennie, de disséquer une partie du Grand Kraken, pour qu'on puisse bientôt débiter l'élaboration d'une encyclopédie sur la faune marine.

Quant aux matelots, ils n'avaient toujours pas fait le deuil de leurs frères. J'avais alors décidé de leur accorder une bonne journée de repos bien méritée. La plupart allèrent dans leurs cabines respectives pour ruminer sur la mort de leurs compagnons, mais plusieurs se fixèrent aux hublots pour guetter le fond de l'eau, illuminé par les faisceaux arcaniques du navire.

C'est alors que retentit un bruyant vacarme à l'extérieur de ma cabine. Je me précipitai spontanément à mon hublot, soudainement prit d'angoisse et je constatai la raison de ce vacarme: Le fond marin était tapissé de fissures et de failles en ébullition, qui crachaient or et diamants en quantités incroyables. Je sortis donc de ma cabine à grandes enjambées, me rendis directement à la Salle de Navigation où je relâchai l'ancre d'un coup. Sans dire un mot, chacun de mes officiers se précipitèrent vers le grand hublot pour observer le fond de la mer. Les plus avides de richesses d'entre-eux tombèrent sans connaissance, le souffle coupé par la vue de ce butin incroyable. Les autres déployèrent immédiatement les filets avant de se précipiter à ma suite, en direction de la Salle des Fonds Marins.

Une heure plus tard, nous avons tous enfilé nos combinaisons d'exploration sous-marine. Peu importe les appréhensions que nous aurions eu, normalement, à enfiler ces lourdes tenues de fer, appelées «scaphandres», composées d'un casque à petits hublots et d'un réservoir d'oxygène pouvant permettre une autonomie de quinze minutes.

Très peu pratique, cette tenue de fer est faite pour protéger contre la pression du fond de l'eau et contre les créatures qui y habitent. Très peu flexible, elle ne permet pas beaucoup de mouvements et encore moins des rapides. Le seul moyen de réintégrer le navire, c'est avec la corde qui ceint notre taille. Devrions-nous la perdre, on serait pris au fond de l'eau, entraînés par la pesanteur de la tenue...et vite tués par le manque d'oxygène.

Je fus le premier à poser le pied sur le fond marin. Je me penchai immédiatement pour ramasser le plus d'or et de diamants possible. Je regardai autour de moi pour apercevoir tous mes compagnons déjà au travail, quelques uns allant tout de suite porter leurs butins dans les filets. Et c'est alors que je vis le Navigateur Fintch s'approcher d'un énorme diamant...au bord d'une crevasse qui luisait de par le feu et l'or qu'elle crachait. Je criai, mais étant dans l'eau, jamais il ne m'entendit. Il se pencha pour le ramasser, mais glissa fut entraîné dans la crevasse par le poids du diamant et sa tenue de fer. Quelques secondes plus tard, la crevasse le recracha, tout carbonisé, en plusieurs morceaux. Tout le monde l'avait vu et l'erreur ne serait pas répétée.

Alors, après qu'on eut presque rempli quelques filets et que notre réserve d'oxygène fut presque vide, nous nous hissâmes à bord à l'aide de la corde qui ceignait notre taille. J'aidai tous et chacun à remonter à bord mais je constatai qu'il en manquait un. Je regardai par le hublot et le vis: l'Archiviste Faulkner continuait de ramasser des diamants avec avidité, frappé par le désir de plus. Je tirai sur sa corde. Il se retourna et je vis un œil dément à travers un de ses petits hublots. Il détachât vivement sa corde et retourna à la récolte de diamants. Il en tenait plus qu'il pouvait en

tenir et puis, finalement, après une minute, il chancela puis s'écroula, tué par le manque d'air.

Je contemplai la carcasse métallique au fond de l'eau et me retournai en disant: «Voyez où l'amour de l'or vous emmène. Nous reviendrons chercher le reste un jour mais pour le moment, il suffit. Nous repartons. Remontez les filets à bord et allez m'entreposez ça dans la Salle des Trésors. Vous pouvez tous vous garder une poignée du butin, le reste sera distribué au retour.»

Dix-septième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Longeant les côtes du Val-Sacré vers l'Est, en direction des rives Ouest d'Aeon.

Vingtième jour: Chasse dans la Forêt de Coraux

Je me levai tôt ce jour-ci. Je m'étirais comme à mon habitude, lorsque je me tournai vers ma table de commande. J'observai longuement le *Sextant des Nuits Sans Fins* qui projetaient toujours les étoiles au plafond et qui décrivait notre trajet dans cet encre à jamais changeante, donnant la position exacte du navire. J'observais la représentation miniature du d'*Est-En-Ouest*, qui longeait la côte rocheuse et inatteignable du Val-Sacré, avec un pincement au coeur.

Je m'étais promis qu'un jour je franchirais ces montagnes, avec les plus valeureux de mes hommes, pour prouver à tous et chacun que la civilisation Stoïque y avait été déplacée, lors de la malédiction, selon mes calculs et ceux de mon bon ami *Garth*. Car nous avons trouvé que la malédiction n'avait pas déplacé tous les peuples qui résidaient en *Aeon* au hasard, mais bien avec des critères bien spécifiques. Et selon nos observations, l'emplacement le plus logique aurait été le Val-Sacré, une terre encore vierge, où cette civilisation aurait pu se poursuivre.

Avec un soupir, je me détournai pour ramasser mon manteau. Les temps étaient froids et les vents forts et donc je le revêtis, avant de monter sur le pont. Le ciel était assombri et les flots étaient calmes. Je me dirigeai vers l'*Intendant Gibbs* pour m'informer de nos provisions et du moral des hommes, après les nombreuses pertes que nous avons subit. Il m'informa que les réserves se vidaient peu à peu, alors que l'apparition du kraken avaient fait fuir tous les bancs de poissons qui venaient habituellement nager aux côtés du d'*Est-En-Ouest*. Je détournai mon regard vers ces côtes rocheuses, composées de pics surélevés et de plateaux, pensivement, avant de déclarer: "Alors, nous allons organiser une chasse. Compose-moi une expédition de mes neuf meilleurs chasseurs et qu'ils me rejoignent à la *Salle des Fonds Marins* dans une demi-heure.

La demi-heure passée, mes hommes avaient déjà ré-enfilé leur scaphandres, avec une pointe d'appréhension au visage. Après ce qui s'était passé lors de notre dernière expédition, il était bien normal qu'ils aient quelques craintes. Néanmoins, ils attrapèrent leur harpons et leurs poignards. Nous avons l'habitude de la chasse au fond de l'eau. Nous y plongerions ordinairement une bonne dizaine de fois, seulement, *Garth* avait réussi à faire fonctionner les coeurs telluriques des combinaisons, qui permettaient auparavant de rester sous l'eau plus de deux heures et de se mouvoir plus aisément. Nous avons convenu que ce serait fort pratique, au cas où nous tomberions sur une autre éruption de métaux et pierres précieuses, choses que nous avons jamais vu avant ce jour et que mon esprit scientifique tentait toujours d'expliquer, en vain.

Je pris les devant, alors que nous touchions le fond de l'eau de nos lourdes bottes. Dorénavant que nos scaphandres étaient alimentés par une magie qui nous avait été si longtemps enlevée, nous pouvions profiter du plein potentiel de ceux-ci. Nous projetions un éclairage surnaturel autour de nous, alors que nous gambadions dans ces prairies sous-marines. Nous aperçûmes rapidement ce qui semblait être une forêt de calcaire corallien. Nous nous dirigeâmes vers celle-ci, intrigués par ce qui semblait être des structures symétriques. Nous pénétrâmes dans la forêt de calcaire, observant attentivement. Bien que notre scaphandre offrait une bonne protection contre les prédateurs des fonds marins, il n'était pas désiré de se retrouver entre les puissantes mâchoires d'un requin.

Alors que cela faisait trente minutes que nous marchions dans celle-ci, toujours à l'affut, nous tombâmes sur un grand requin blanc, qui fonça furieusement sur l'*Intendant Gibbs*, qui se rejeta à la dernière seconde vers l'arrière, évitant de justesse les mâchoires du terrible prédateur, son poignard brandit, creusant une terrible entaille dans le mou de son ventre, libérant un brume sanglante faisant entrer la créature dans une frénésie effroyable. Nous nous dispersâmes stratégiquement, brandissant

nos harpons. Le requin vint alors vers moi. Je feignais alors de m'enfuir, faisant signe au chasseur le plus près de moi. Ainsi donc, en me pourchassant, il exposa son flanc à mon compagnon, qui y planta son harpon, s'y agrippant toujours, arrêtant la course furieuse du requin. Nous approchâmes alors pour prêt main forte à notre compagnon, foudroyant le terrible bête de nos harpons et de coups de poignard.

Seulement, alors qu'on attachait la bête pour la remonter à notre bord, j'aperçus des silhouettes humanoïdes se déplaçant entre les arbres de calcaire. Elles étaient élancées et semblaient nous observer, s'enfuyant à grandes foulées sur le sol marin, avec grande agilité, dès que nous les aperçûmes. Ces silhouettes avaient quelque chose de troublant: Elles avaient des yeux bleus étincelants de magie, comme des phares dans le fond de l'eau, des dessins du même bleu surnaturel couvrant leur corps. Je tentai de les poursuivre, mais ces humanoïdes étaient bien trop rapides, n'étant point encombrées par de lourds scaphandres. Ces êtres à l'apparence inquiétante et surnaturelle étaient disparus aussitôt aperçues, sans laisser de traces. Je revins vers mes compagnons, qui avait recommencés à tirer la carcasse du requin vers le navire. En route, nous tombèrent sur ce qui nous avaient apparus comme étant des structures de calcaires drôlement symétriques, mais qui étaient en fais des ruines d'une quelconque civilisation. Parmi ces ruines, une chose ressortait clairement du lot: Une tablette, couverte des mêmes dessins bleus éclatants qui couvraient le corps de ces silhouettes. Seulement, ces dessins étaient alignés en rangés, comme s'il s'agissait d'un alphabet.

Nous revînmes à bord, portant y tirant la lourde carcasse du requin. Dorénavant, nous ferons plus souvent des chasses comme celle-ci, pour garder des provisions. Laissant à mes hommes la tâche d'emmener la carcasse de la terrible bête vers les cuisines, je me dirigeai vers ma cabine, pour inspecter la tablette, enjoignant à *Garth*, *Vanikoro* et *Aeron* de me rejoindre. Sans un mot, ils se mirent à observer celle-ci, la contemplant, fascinés, jusqu'à ce que Garth s'exclame: «Mais...c'est incroyable!».

Vingt-deuxième jour du Troisième mois de l'an 1308,
Localisation indisponible.

Vingt-cinquième jour: *Le Refuge du d'Est-en-Ouest*

Ce jour-là, je naviguai moi-même le d'*Est-en-Ouest*. Un silence de mort régnait, alors que j'avais envoyé tout le monde, sans exceptions, dans leurs cabines et leurs dortoirs. Je me préparais à pénétrer dans mon antre à moi, dont je suis le seul à connaître la localisation exacte. J'ai immergé le navire, filant à toute vitesse sous les flots. Je n'avais besoin ni de carte, ni de boussoles, ni rien, car je connais l'emplacement exacte de mon refuge, ma demeure. Je pourrais m'y rendre les yeux fermés, tellement le courant est unique et tellement j'y ai été souvent.

C'est dans cette demeure abyssale là où j'entrepose tous mes butins que je n'expose pas au grand public, c'est là où mes plus chers trésors reposent, encore plus en sécurité que s'ils étaient gardés par un dragon, car le feu qui s'y trouve dissuadera tous les intrus. C'est mon lieu de recueil, le seul endroit où je serai en sécurité et c'est là que mes descendants viendront trouver refuge. C'est le seul port digne de mon navire, le seul port où je l'y laisserais sans surveillance, car il n'est accessible que par le mien.

Alors que mon navire s'approchait de son refuge, je sentis mes tripes se dénouer. Je rencontrai alors une montagne de feu, déjà éteinte depuis un millénaire, qui prenait naissance à même le fond marin. J'en fis le tour avec le d'*Est-en-Ouest*, pour en pénétrer l'intérieur par un couloir cinq cents mètres sous l'eau. Le couloir était très étroit, mais je naviguai à travers avec habitude, pendant plus de dix minutes, progressant lentement. J'émergeai alors dans un grand bassin, à même l'intérieur de la montagne de feu. Je remontai alors à la surface, mes phares projetant leur éclat surnaturel contre les parois de l'immense grotte, faisant scintiller les montagnes de trésors qui s'y sont accumulés aux fils des siècles, entreposés par moi-même et mes ancêtres avant moi. Je jetai l'ancre, allant cogner à la porte d'*Aeron*, mon *Grand Navigateur*, lui signifiant qu'il pouvait sortir et mettre les hommes à leur tâche habituelles. Pour ma part, je montai sur le pont du d'*Est-en-Ouest* pour contempler mon antre.

Les mains croisées dans le bas du dos, je vis mes hommes s'activer à décharger la moitié du butin, allant les entreposer avec entrain sur les plages de galets qui faisaient le tour de la grotte. Je relevai le menton pour contempler le plafond de mon antre, orné d'un énorme cristal qui brillait avec une faible lumière en permanence, donnant un air peu réconfortant à mon sanctuaire. L'air y était dense et lourde, chargée d'humidité et d'une chaleur peu agréable, de par sa proximité à un point d'entrée vers les mers de lave des couches inférieures. Le renouvellement de l'air était toutefois assuré par de petits tunnels dans les parois de la grotte, débouchant vers l'extérieur, à peine gros comme un poing.

J'ordonnai à ce que les hommes se reposent la durée d'un cycle. La plupart retournèrent à bord du navire, effrayés par l'aspect inquiétant de mon antre. D'autres plus téméraires, habitués ou hommes de science comme *Garth*, s'installèrent sur les plages de galets, que ce soit pour pour admirer les butins, apprécier les œuvres d'arts vieilles de plusieurs siècles comme les récentes, qui ne s'étaient jamais retrouvées en exposition et dont personne n'osait questionner leur acquisition, sachant qu'elles auraient de toutes façons finis dans les riches demeures de hauts placés. D'autres, notamment *Garth*, s'assirent pour contempler l'énorme cristal qui ornait le plafond, fascinés par celui-ci, n'ayant toujours pas élucidé tous les mystères de mon antre. Il n'avait jamais osé me questionner dessus, non plus, mais je me doutais bien qu'il en aurait eu l'envie.

Pour ma part, je m'installai à un bureau, parmi mes trésors, pour observer la mystérieuse tablette couverte de dessins qui brillaient d'un bleu intense dans le noir. Je pense bien être resté à la contempler pendant toute la durée de court repos.

Une fois le cycle passé, l'*Intendant Gibbs* veilla à ce que chacun retourne à sa cabine, avant de s'y enfermer lui-même. Je savais très bien que bonne partie de l'équipage était heureuse de quitter ma sinistre grotte et c'était compréhensible. Mais je savais aussi très bien que d'autres, comme le *Grand Savant*, rêvait de s'y éterniser pour en élucider les mystères et c'était aussi compréhensible.

Une heure plus tard, nous avions refais surface, prêts à continuer notre voyage. Je restai à la barre, profitant du bon temps et me délectant de cette odeur salée, qui m'enivrait toujours autant, à tous les coups.

Vingt-cinquième jour du Troisième mois de l'an 1308,

Au dessus de la fosse du *Capitaine Deep*, en bordure de *Nouvelle-Sunira*, vers les rivages ouest d'*Aeon*.

Vingt-huitième jour: La malédiction de *Siddéus Thatcher*

Le temps était calme, les flots, peu agités. Nous passions au dessus de la fosse du *Capitaine Deep*, mes hommes étant tous collés aux hublots de la cale, dans l'espoir d'apercevoir un scintillement au fond de ces abysses insondables et inatteignables, même par le d'*Est-en-Ouest*.

Cette fosse m'a longtemps fascinée, car selon les estimations de la *Société des Fonds Marins*, qui s'intéresse aux profondeurs de nos océans, aux merveilles océanographiques et géologiques qu'elles recèlent ainsi qu'aux mystérieuses créatures qui y vivent, la fosse du *Capitaine Deep* serait la plus profonde de notre monde, excédant, selon leur estimations, huit milles marins de profondeur. Je me suis toujours demandé ce qu'il pouvait bien y avoir, et il va sans dire que j'ai tenté de l'explorer mais que je suis parvenu qu'à une profondeur de deux milles marins avant que la pression, aussi forte que celle d'un millier d'atmosphères, ne me force à remonter à la surface.

Toutefois, la fosse a gagné en popularité seulement après que la flotte du *Capitaine Deep*, un des pirates les plus riches d'avant la malédiction, y ait sombré, emportant avec lui son immense fortune, dans un jour et une nuit de malchance. Cette histoire donne naissance à bien des convoitises inespérées chez beaucoup, mais ne fait que donner des frissons dans mon dos. Je n'étais pas friand de la malchance, sachant que toute ma lignée a été maudite par *Solune* après qu'un de mes ancêtres, *Siddéus Thatcher*, *l'homme en colère*, eut bravé le *Destin*, qui tentait de l'empêcher de retourner chez lui, pour le garder dans une guerre qui n'était pas la sienne, contre son gré. Et la malédiction était ainsi prononcée: «*Que toi et toute ta descendance ne puisse jamais accomplir leur plus cher désir, car à jamais vous serez les esclaves du Destin*». Malgré tout, après dix ans de naufrages, il est rentré chez lui...seulement mon arrière, arrière grand-père, mon arrière grand-père, mon grand-père et mon père n'ont jamais pu pénétrer en *Aeon*, leur plus cher désir. Mais j'ai bien l'intention de battre cette malédiction comme mon ancêtre avant moi l'a fait.

La nuit tombée, j'étais toujours à la barre, à observer le ciel illuminé par les éclairs, réguliers, bravant une tempête qui s'était soudainement levée. J'entendais mes rameurs festoyer bruyamment dans les halls, ayant été relevés de leur fonctions pour le temps de la tempête. Le d'*Est-En-Ouest* fendait les flots à l'aide de son puissant éperon en argent, traversant la mer agitée, avec la puissance d'un continent à la dérive. Rien ne semblait pouvoir nous arrêter, alors même que les vagues balayaient mon pont et avait déjà emporté deux de mes meilleurs hommes.

Le d'*Est-en-Ouest* progressait de plus en plus difficilement, alors que les vagues devenaient de plus en plus hautes et puissantes, que les déferlantes dévoraient tout ce qui n'était pas attaché sur le pont. Les courants réussissaient à lutter avec les puissantes roues à pales, à ralentir l'hélice indomptables et à faire surchauffer le réacteur tellurique le plus puissant de notre monde. Les hommes paniquaient et écopaient de leur mieux l'eau qui menaçait de noyer les intérieurs du navire, s'affairaient à renforcer la coque et à maintenir le cap, à réparer les machineries exténuées par un tel déchainement de l'océan.

C'est alors que je vis une vague gargantuesque s'abattre sur le pont et emporter mon compagnon le plus fidèle, *Aeron*, mon *Grand Navigateur*, réputé comme étant le *Brise-Tempête*, béni par le maître

des Abysses et plusieurs autres membres de mon équipage. Je criai avec désespoir, ne pouvant rien faire, car revenir sur nos pas signifierait notre mort. Je jetai un dernier regard en arrière, voyant à ma grande détresse *Aeron*, qui était encore en vie, accroupi contre un rocher. Mon cœur me fit terriblement mal, alors que je ne pouvais plus rien pour lui et alors qu'il me regardait avec cet air de résignation, d'acceptation du cruel destin qui lui était réservé.

Déchiré, je continuai à manœuvrer le *d'Est-en-Ouest* à travers la tempête la plus féroce qui m'aie été donné d'affronter. Les vagues déferlaient autour de nous et continuaient à avaler mes hommes, insatiable. Le navire craquait de toute part et de tous côtés, l'hélice arrêta de tourner par moments. La pluie s'abattait sur nous, alourdissant mes épaules de par mon manteau détrempe, donnant une dernière vision du monde bien triste à nombre de mes compagnons. Les éclairs tonnaient et frappaient le pont, alors que nous approchions que le courant nous tirait sans que je puisse rien y faire...vers un *maelstrom*. La surface de l'océan était couverte d'une écume blanche, épaisse et rageuse, alors que le *d'Est-en-Ouest* fonçait directement sur un tourbillon aux proportions gargantuesques que même le *seigneur des Abysses et des Tempêtes* n'aurait osé imaginer. Il nous entraînait vers son centre, son œil, rageur et insondable, alors que le *d'Est-en-Ouest* se tenait en position précaire sur une de ses crêtes. Il n'y avait plus rien à faire et je me rendais au centre du pont, pour lever un poing rageur vers le ciel, maudissant les dieux et le *Destin* qui s'acharnait ainsi contre nous.

J'étais à genoux, les poings brandis avec ferveurs vers le ciel déchainé, quand j'entendis l'hélice qui recommençait à battre les flots avec violence. *Garth* et *Vanikoro* émergèrent tous les deux d'une cabine, avec des airs victorieux sur le visage, alors que mes autres compagnons m'avaient rejoins au centre du pont, à genoux, se livrant à quelques prières finales avant de trépasser. Je me tournai vers mes seconds, reprenant mon sang froid devant leur mine victorieuse qui avait duré le temps de s'apercevoir de la situation désastreuse. Ils avaient comme vieillis de dix ans, chacun d'eux, avant que *Garth* s'explique en balbutiant: «Le réacteur...a été nourris..».

Enhardis par cela, et me promettant de demander des explications advenant notre survie, je me retournai pour rentrer à l'intérieur du navire, criant aux survivants de me suivre, interrompant leur prières. Ceux qui étaient sur le pont avec moi rentrèrent tous dans la cabine de *Commandement*. Sans un mot, je repris le contrôle du navire et à la surprise de tous, je nous submergeai, pour pénétrer directement dans l'œil du *maelstrom*. Chacun fermèrent leurs yeux dans une dernière prière, alors qu'on entendis le navire craquer de part en part...

Détroit Sunirien, vers les rivages ouest d'Aeon.

Quarantième jour: Après le deuil

Cela faisait une semaine que nous avions refait surface. Personne n'était encore remis de la mort de la moitié de l'expédition et probablement une des épreuves les plus dures qu'on ait eu à faire face jusqu'à ce jour. À bord, on ne s'échangeait que très peu de mots et beaucoup étaient encore penchés par-dessus le rebord du navire à observer la mer qui nous avait été si cruelle alors qu'elle était d'ordinaire si généreuse. Beaucoup pleuraient encore leurs amants, compagnons de route et amis qu'ils avaient perdu lors de la tempête.

Moi-même, j'étais déchiré. Je sentais comme si tout était de ma faute, même si je sais pertinemment que je n'aurais rien pu faire de mieux. Je ne pouvais que prier pour *Aeron*, dont je ne connaîtrai probablement jamais le sort mais dont je me doute fort bien, prier pour le reste de mon équipage. Seulement, jamais nous n'atteindrions *Aeon* les premiers si on continuait ainsi à se lamenter sur notre sort. J'ordonnai donc à l'*Intendant Gibbs* de préparer une liste de tous les défunts, de rassembler quelques unes de leur possessions personnelles et les dépouilles de ceux qui sont morts mais qui n'ont pas été emporté par les vagues.

Chose faite, je rassemblai mes hommes sur le pont alors que je tentais de ramasser mon courage du mieux que je pouvais. Je les regardai tour à tour, les 113 survivants, laissant couler une larme pour chaque disparus, avant d'éclaircir ma gorge et d'annoncer, d'une voix forte: *«Messieurs, mesdames, mes compagnons. Nous venons tous de traverser une étape éprouvante de notre vie, que nous ne pourrons jamais oublier. Nombres d'entre vous ont perdus leur proches, leurs amants, leurs plus vieux compagnons, leurs amis. Sachez toutefois qu'on ne peut pas se permettre de perdre plus de temps à se saouler de souvenirs, à se laisser abattre par quelque chose qui était inévitable et qui est irréversible. Nous procéderons à des funérailles, aujourd'hui, sans plus. Après, nous mettrons cet événement tragique derrière nous et nous continuerons à avancer vers notre but ultime: Les rivages d'Aeon. Rompez et direction: la Salle des Fonds Marins.»*

Après une heure bien pénible où personne n'osait regarder son voisin, tous avaient enfilé une combinaison. Nous descendîmes vers le fond marin, portant les dépouilles qui n'avaient pas été avalés par la tempête, les objets personnels des disparus qui ont pu être trouvés. Nous progressâmes sous l'eau pendant cinq minutes, à l'intérieur d'une nouvelle forêt de pierre, avant de tomber devant ce qui semblait être une épave de navire à moitié enfouie dans le sol marin. Nous déposâmes les dépouilles et les objets personnels dans la cale couverte d'algues et de coraux, où reposait déjà d'autres dépouilles. Nous ressortions et nous observâmes une minute de silence avant de repartir vers le d'*Est-en-Ouest*, dans une procession d'hommes de fer des plus silencieux.

Huitième jour du Quatrième mois de l'an 1308,

Détroit Sunirien, vers les rivages ouest d'*Aeon*. À l'approche de la *Passe des Deux Écueils*.

Quarante-et-unième jour: Le Cimetière des Navires

L'équipage s'était remis au travail, tentant de laisser cette tragédie derrière le plus possible. Nous glissions sur le dos d'un fleuve sans remous, un véritable bras de mer séparant cette île-continent. L'eau y était très profonde et pourtant, si miroitante, nos reflets si purs à sa surface, on n'en voyait jamais le fond et le faible clapotis de l'eau ainsi que le vent contre les falaises qui encadraient le fleuve nous parvenait comme un chant des plus doux après la tempête que nous avions subît.

Pendant des heures je naviguai le d'*Est-en-Ouest* à la surface des eaux, sans que rien ne se passe. Les gens préféraient éviter le *Détroit*, car beaucoup affirmaient qu'il y résidait de nombreuses créatures: Des sirènes, véritables nymphes des *Eaux* mangeuses d'hommes, des serpents de mer, des créatures mythiques réputés pour n'avoir que ventre et que dents. Et c'était vrai.

Seulement, je connaissais très bien le détroit. Les sirènes, pour les vaincre, il suffisait d'enfermer les marins les plus susceptibles à leurs charmes et de distribuer aux autres des galettes de cire pour se boucher les oreilles. Et ceci était très important: Même l'homme le plus sensé et le plus averti de ce monde entendrait leur chant, il n'aurait qu'envie de se jeter à l'eau pour s'y faire cueillir par ces nymphes malfaisantes...Pour ce qui est de celui qui n'est que ventre et celui qui n'est que dents...suffit de passer par l'autre bras les contournant, ce qui devrait être chose facile, malgré les forts courants.

Finalement, nous rencontrâmes le *Cimetière des Navires*, le dernier avertissement avant qu'on ne pénètre la demeure des sirènes. C'est habituellement là que les gens sensés rebroussement chemin, devant ce spectacle désolant de carcasses de navires de tous les âges, éventrés et brisés contre des rochers à l'allure de dents. Seulement, c'est aussi à ce moment, qu'habituellement, les sirènes se font entendre.

Leurs chants parvinrent à nos oreilles. Je me sentis immédiatement ramolli mais j'ordonnai tout de même à ce qu'on distribue les galettes de cire, en profitant pour mettre les miennes de surcroît. Je m'assurai ensuite personnellement que tous avaient bouchés leurs oreilles et satisfais, je me mit à arpenter le pont, alors que nous traversions cette courbe de plusieurs milles dans le détroit, où se prélassaient des sirènes aux yeux de biches et aux crocs acérés. Toutefois, la rumeur d'un malheureux qui avait déjà disparu se répandit rapidement par maints cris, gestes et signes. Certains s'étaient penchés par-dessus bords, tout de même excités par ces créatures à l'apparence si délicieuse et toxique à la fois. Je me dépêchai d'en prendre plusieurs par le collet pour les sortir de leurs rêveries, alors qu'il y en a un qui a sauté à l'eau de plein gré pour rejoindre les sirènes. Rapidement, il se fit déchiqueter par ces délicieuses créatures, qui eurent vite fait de répandre un nuage de sang dans l'eau si miroitante. Ça eut pour effet d'en dissuader plusieurs, alors que d'autres restaient complètement aveugles à ces avertissements.

Je me retournai et vis alors une chose qui ne m'était jamais arrivé auparavant, lors de mes traversés dans le coin. Une de ces créatures, qui m'apparut alors délicieuse sur le moment, était monté sur le pont. Alors, et j'ai honte de l'admettre, inconscient, je me dirigeai vers cette chose, guidé par mes désirs les plus absurdes. Certains affirmeront même m'avoir vu lui faire quelques clins d'œil et quelques déhanchements qu'un aurait jugé déplacés et que d'autres, comme mes compagnons de routes, ne firent que se moquer, l'épreuve passé. Néanmoins, je me lissai guider par cette mangeuse d'homme qui ne fit que me guider du bout des doigts. Alertés, mes hommes accoururent juste à temps pour m'empêcher de plonger à la suite de la tentatrice. J'aurais alors apparemment injurié mes compagnons avec véhémence, crié et débattu pour être libéré et rejoindre cette nymphe audacieuse, alors même qu'ils m'avaient attaché à un mât, ne venant à bout de moi qu'à cinq, et avec bien des cordes.

Cette courbe maléfique et tentatrice du détroit passé, je repris mes esprits et repris la barre, quelque peu embarrassé de m'être fait prendre dans le piège. Toutefois, chose intéressante à noter: La malédiction sur la terre des *Anciens* qui a été levée aurait elle pu influencer sur l'audace de ces viles créatures, qui n'avaient auparavant jamais osé grimper sur le pont des navires?

Neuvième jour du Quatrième mois de l'an 1308,

Détroit Sunirien, vers les rivages ouest d'Aeon. À l'approche de la Passe des Deux Écueils.

Quarante-deuxième jour: *La Passe des Deux Écueils*

Alors qu'on approchait de la *Passe des Deux Écueils*, j'observai le ciel qui s'assombrissait avec inquiétude, redoutant une autre intervention du *Destin*. Je voyais très clairement ce bras de mer qui se fendait en deux, offrant deux passages possibles, séparé par une énorme paroi rocheuse qui s'élevait en plein centre. Du côté gauche, les eaux étaient claires et calmes et de l'autre côté, elles se précipitaient farouchement, tentant d'emprisonner quelconque malchanceux dans son courant. La pluie commença à tomber comme pour faire mauvais présage, mouillant le pont. Quelques gémissements s'échappèrent de l'équipage qui avait plus que hâte de quitter le détroit réputé pour ses créatures terrifiantes, alors qu'on s'approchait dangereusement de la séparation du fleuve en deux bras.

Tout se passa très vite et nous déviâmes de notre trajectoire, comme tirés vers le bras de droit, réputé pour être habité par deux créatures à l'aspect terrifiante: Une créature qui n'était que dents...et une créature qui n'était que ventre. Mes compagnons se mirent à crier, en apercevant les sirènes de la journée d'avant, qui s'étaient glissées sous notre coque, la portant, vagues après vagues de ces nymphes cauchemardesques, obstruant nos roues à pales et notre hélice. Nous étions alors à la merci du courant, qui nous emportait inévitablement vers un cauchemars sur mer, les deux créatures les plus redoutées par les marins, après les *Grands Krakens*. Je criai: «*Préparez-vous au combat! Munissez-vous de haches, de machettes et de harpons, je n'ai pas l'intention d'y rester!*». Alors que nous nous engageons dans le bras cauchemardesque, les sirènes prirent la fuite, nous laissant aux prises avec la créature la plus mortelle que ce monde ait porté(mais non la plus redouté, puisque sa mobilité est réduite). Encore à ce jour, je tente de m'expliquer ce qui est arrivé. Qu'es-ce qui aurait poussé ces nymphes carnassières à nous pousser vers la passe, alors qu'elles savaient pertinemment qu'elles n'auraient pas une once de chair de nous en plus?Le *Destin*?

Le navire pénétra le passage à la réputation si cauchemardesque. Mes compagnons étaient pétrifiés sur place, écoutant avec angoisse, guettant l'arrivée de ces monstres de fables qui était alors invisibles. J'ordonnai à ce qu'on remette les hélices et les roues à pales en marches et que le peu de rameurs qui restaient aillent se placer sur le banc de rame. Les hommes tenaient leurs haches, harpons et machettes avec des mines déconfites, guettant les alentours pour la moindre indice des créatures réputées y habité.

Soudainement, un homme cria un: «*LÀ! REGARDEZ, LA PAR-*», avant de se faire happer par ce qui ressemblait à une tête de reptile à l'allure carnassière, avec deux puissantes mâchoires, chacune ornée de cinq rangées de dents, grosses comme des poignards, qui était prolongée par un très long cou. Je vis alors la terrible créature se démarquer de la falaise, étirant sa cinquantaines de têtes pour venir happer nombres de mes matelots.

J'abandonnai la barre et m'armai d'un harpon, m'élançant en direction du *Grand Savant Garth*, qui allait se faire happer par une de ces têtes. Autour de nous, le combat faisait rage, six de mes compagnons ayant été happés par les terribles têtes de la créature, qui sifflait rageusement, tentant de happer les autres. Alors qu'une tête s'en allait pour happer *Garth*, il s'enflamma spontanément, faisant hésiter la créature qui se tourna plutôt vers moi. Elle tenta de me happer, mais je bondis loin de ses mâchoires, lui assénant de nombreux coups de harpons sur le museau. La tête poussa un sifflement, enragée par cet acte de défiance. Elle happa mon harpon et le broya entre ses dents, avant de revenir à la charge. Pris de panique, je dégainai deux poignards et je les plantai une fois de plus dans le museau, manquant de me faire happer de près. Je me tenais toujours à mes poignards solidement encastrés dans le museau de la créature, qui se rétracta alors vers le corps principal en sifflant de rage. Elle me souleva donc des airs, et de nombreuses têtes convergèrent vers moi. Alors qu'une s'apprêtait à me happer, je fus sauvé par *Garth* qui avait commencé à bombarder mes

assaillants de nombreux sorts...qui lui coutèrent cher. Je lâchai prise, atterrissant sur une tête qui convergeait vers un de mes hommes, bondissant alors sur le pont, pour prêter secours à mon savant, qui semblait avoir vieilli de trois décennies, affaiblis. Avant même que je puisse le mettre en garde, il fut happé par une tête, m'offrant un dernier sourire, comme s'il était désolé.

Je poussai un hurlement, enragé, saisissant une arme qui trainait sur le pont, me retournant vers les têtes, pour m'apercevoir qu'elles ne pouvaient plus nous atteindre. En effet, son corps étant encastré dans la falaise, l'horrible monstre aux nombreuses têtes ne put happer que le vide. Je tombai à genoux, défait, en regardant tout autour de moi, pour contempler la désolante scène qui s'offrait à mes yeux: Plus de la moitié de ce qui restait de mon équipage avait disparu, happés par les terribles mâchoires de cette créature aux proportions démesurées. J'y avais perdu mon *Grand Savant*, l'homme qui m'était le plus proche après *Aeron* et plus de cinquante hommes.

Il n'y eut pas plus de temps pour regretter ce qui était arrivé, car alors que les matelots reprenaient leur sens, on entendit un son qui fut répercuté par les falaises qui nous entouraient, comme de lourdes portes qui craquent, longuement et lentement...et un bruit de succion. Je me penchai par-dessus bord pour alors apercevoir la nouvelle menace: Deux énormes lèvres aux proportions gigantesques qui s'ouvraient sur une profondeur inatteignable, une énorme panse, qui aspiraient l'eau sous nous, nous emportant du même fait. Je criai alors: «*Pleine vitesse, il ne faut pas se laisser prendre dans cet entonnoir!*», en vain, car nous étions déjà aspirés vers ce vide, cet estomac géant, qui engloutissait tout ce qui avait le malheur de se trouver au dessus.

Le *d'Est-en-Ouest* était alors aspiré par ces lèvres gigantesques qui s'ouvraient sur cette gueule béante sans fin, luttant en vain contre le tourbillon qui se formait sous lui. Certains de mes hommes se jetèrent à l'eau, d'autres contre la falaise, tous tentant d'échapper à la fin horrible qui nous attendait, en vain. Déjà, notre navire commençait à perdre son équilibre et à s'engouffrer dans cette panse gargantuesque, commençant par le derrière. Soudain, pris par un éclair de lucidité, je m'élançai vers la proue en argent, talonné par *Vanikoro*, mon *Grand Ingénieur* et quelques autres de mes compagnons. Je réussis à me hisser à l'extrémité de la proue, alors que le navire continuait de se faire aspirer, se tenant alors à la verticale. Sans perdre de temps, je sautai de la proue pour tenter de m'agripper au rebord de la falaise. J'effectuai un saut prodigieux et par je ne sais quel miracle, je réussis à atteindre le rebord de la falaise.

Avec un pincement au cœur, je détournai mon regard du salut qui m'était offert, pour regarder le *d'Est-en-Ouest* se faire ingurgiter par cette créature gigantesque, qui n'était en effet que ventre. Je vis *Vanikoro* disparaître sous les flots, un air désespéré empreint sur le visage de mon ingénieur aux longues nattes. Me hissant sur le rebord de la falaise, m'aidant de la main qui m'était tendue, je me retournais pour voir la proue de mon navire se faire avaler et les énormes lèvres se refermer avec un grondement sourd, se répercutant contre les parois de la falaise. Je vis alors tout mon monde s'effondrer devant mes yeux: j'avais perdu mes compagnons, trois cents qui ne reverront jamais leur famille...et surtout, le *d'Est-en-Ouest*, la prunelle de mes yeux, le navire sur lequel j'avais planifié de mourir, un jour, l'héritage que je comptais laisser à ma descendance, l'héritage qui m'avait été légué par mon père *Robur*, et son père avant lui...La chose qui était la plus chère à mes yeux, enlevée, disparue.

Je levai alors un poing rageur vers le ciel, maudissant les dieux et le destin, de m'avoir enlevé ce qui m'était le plus cher et de m'avoir empêcher d'accomplir ce dont je rêvais et ce dont mon père et son père avant moi rêvaient d'accomplir.

Réalisant soudainement qu'une main m'avait été tendue, je me tournai, alors que ma vue commençait à s'embrouiller et que je commençais à perdre connaissance, des silhouettes incertaines se tenant devant moi et murmurant quelque chose comme: «*Tout n'est pas perdu...*».

Dixième jour du Quatrième mois de l'an 1308,

Falaise surplombant la Passe des Deux Écueils

Quarante-troisième jour: Le voyage se poursuit.

Ce jour-là, je redressai mon visage, brûlé par le soleil plombant et lourd d'après-midi. D'où j'étais, je pouvais apercevoir la mer, bleue et étincelante. Ce fut apaisant et me fit oublier un instant les terribles pertes subies.

Je me redressai lentement, la douleur parcourant chacun des muscles de mon corps meurtris et épuisé. En me levant, je passai le dos de ma main contre mon front couvert de saleté, laissant ma main en visière alors que le soleil manquait de m'aveugler. Je passai une main le long de ma mâchoire pour sentir mes favoris bien fournis, puis la faible repousse qui indiquait que ça ne faisait pas plus d'un jour que j'étais inconscient, à en juger.

Après une heure à contempler la mer, morose, je m'étirai paresseusement, avant de me retourner. Je ne sais comment, mais sur le sol, tout près d'où je me tenais, il y avait deux caisses, l'une remplie de provisions et l'autre d'outils. Sans attendre plus longtemps, comme inspiré d'une nouvelle détermination, je commençai à tirer les deux caisses vers la pente qui menait à la mer de l'autre côté du détroit.

Arrivé sur la plage de galets, je mis ma main en visière pour observer l'horizon qui s'étendait devant moi, sur la mer. Je fouillai dans mes poches et trouvai ma boussole, m'assurant que c'était bien la direction à suivre. Je tournai sur moi-même et je repérai quelques arbres en bordure de la plage, aux troncs massifs. Je m'y attaquai à l'aide des outils dans la caisse, déterminé à lutter le *Destin* jusqu'à la fin comme l'avait fait mon ancêtre *Siddéus*.

Alors que le soleil s'était couché depuis déjà deux heures, je finis d'attacher les troncs d'arbres massifs ensembles, les aillant taillés de façon rudimentaire mais avec la main d'un expert, utilisant cette science apprise de *Vanikoro* et mon expérience en la matière de quand j'étais encore jeune, à longer les côtes de mon pays en radeau, avec *Aeron*. Je taillai quelques perches pour pouvoir me propulser de cette petite plage et une rame, pour tenter de lutter contre les courants, en vain. Avant de partir, j'allumai un feu sur la plage, pour la bonne chance et faire une dernière chose. Je pris une longue branche de huit pieds, épaisse mais flexible, et je la taillai avec passion. Ce serait mon arme, une lance des plus rudimentaires. Elle me servirait de harpon pour repousser quelconque créatures se dresserait contre moi ou pour pêcher tel que ces natifs des îles me l'avaient appris. Après avoir taillé cette lance, je plongeai sa pointe dans le feu, pour solidifier le bout et le rendre apte à transpercer mes ennemis. Certes, elle serait inutile contre des armures, mais elle ferait l'affaire contre le reste.

Avant de partir, je hissai les deux caisses miraculeuses à bord du radeau. Je fouillai la caisse d'outils et en sortis une toile assez rudimentaire. J'effectuai un premier sourire pour la première fois depuis toutes ces tragédies et je commençai à pousser mon radeau à l'eau, sans un regard en arrière. Alors que j'avais de l'eau jusqu'aux hanches, je me hissai à bord de celui-ci, m'écroulant à plat ventre sur le bord. Je pris une perche et je l'utilisai pour nous m'éloigner de la plage le plus possible, la heurtant contre le sol sous l'eau jusqu'à ce que je ne puisse plus. Satisfait, je me redressai et je réajustais mon manteau, maintenant en lambeaux, sur mes épaules. Je regardai ma boussole et satisfait de la direction que je prenais, je dressai ma voile de fortune, pour me laisser emporter vers ma destination, les bras croisés dans le dos, les cheveux au vents. C'est comme si j'étais de nouveau serein, sur cette mer calme, qui me portait le long des côtes du *Sunira*, vers *Aeon*.

Premier jour du Cinquième mois de l'an 1308,

À l'approche de la côte ouest d'*Aeon*, à l'abord d'une île semblant se déplacer.

Soixante-quatrième jour: L'île mystérieuse

Cela faisait deux jours que je n'avais plus de provisions et cette île m'apparut comme salvatrice, au premier abord. Cela faisait presque un mois que je dérivais vers les côtes d'*Aeon*, sans incidents. Les temps avaient cléments, mais je vins tout de même à manquer de nourriture et d'eau, et je ne pourrai continuer plus loin, à moins de me réapprovisionner sur cette île à l'apparence si luxurieuse, de par sa végétation si fournie. L'île elle-même semblait dériver, comme si ce n'étais qu'un amas de végétation flottante, mais j'y accostai tout de même, attachant mon radeau à un de ses nombreux arbres qui ceinturait son contour. Je débarquai et mis le pied au sol, sur un lit de végétation moelleux et accueillant.

Cela faisait une heure que j'explorais l'île, sans rencontrer signe de vie, avant d'émerger dans une plaine en son centre, d'où provenait de nombreux petits cris d'animaux répétés en boucles. À ma grande stupeur, des milliers de créatures à l'apparence inoffensive se tenaient dans cette plaine, autour d'énormes bassins à l'eau claire et limpide, qui semblaient rejoindre l'océan, mais desquels, ces créatures hautes de dix pouces au plus, qui se tenaient autour par légions, en s'échangeant des cris répétitifs et saugrenus, s'abreuyaient. Je marchai à travers les petites créatures, me penchant au dessus des bassins, y trempant ma main, pour ensuite la porter à ma bouche et y goûter. L'eau n'était pas salée, comme si elle était filtrée par la végétation mystérieuse de l'île et que je n'avais jamais vu auparavant. Et pourtant, je voyais clairement des poissons se retrouvant habituellement en mer, patauger dans les couches inférieures de ces bassins, qui semblaient être connectés à l'océan. Je m'y abreuva donc en baissant toutes mes gardes, bien trop assoiffé pour faire plus attention. Puis je sautai à l'eau, me rafraichissant, en laissant quelques soupirs bienheureux au contact de l'eau fraîche contre ma peau qui avait été terriblement brûlée par le soleil, en mer. Je pataugeai un moment, avant de sortir de l'eau. Je vis les petites créatures grignoter les épaisses racines enchevêtrés à même le sol de la plaine, à la chaire bleue et juteuse. Je ne me fis pas prier et je me penchai parmi eux pour mordre dans ces racines, qui avaient un goût légèrement sucré et qui me firent du bien, après ces deux jours passés sans nourriture, me ramollissant et me donnant légèrement sommeil.

Évidemment, je ne me contentai pas de ces racines et de cette bonne eau. Je me saisis de quelques unes de ces créatures à l'apparence inoffensive et leur tordais le cou devant leur congénères, sans même qu'elles s'en inquiètent. Je retournai chercher une hache à bord de mon radeau et coupai un arbre, pour me faire un feu. J'y fis griller les petites créatures, faisant fondre leur graisses et dégageant des effluves qui eurent le don de me mettre l'eau à la bouche et de titiller mes narines. Quand je commençai à mordre dans leur chair tendre, le soleil commençait à se coucher et je vis toutes les petites créatures s'enfuir de la plaine, pour se réfugier dans la hauteur des arbres. Alerté, je me levai et échappai mon butin, pour aller voir ce qui avait bien pu les faire fuir.

À la surface des bassins, les poissons que j'avais aperçus plus tôt flottaient, comme mort. Ils semblaient commencer à se dissoudre, lentement, alors que les bassins et les eaux entourant l'île commencèrent à briller avec un éclat d'un bleu-vert peu rassurant. Je tournai donc les talons, les tripes nouées, et je fis comme les petites créatures et je me hissai dans un arbre.

Au fur et à mesure que le soleil se couchait et que la nuit avançait, les eaux brillaient de plus en plus avec une intensité surprenante, dégageant un aura bleu-vert qui se propageait à même le sol, illuminant toute l'île d'une lueur surnaturelle. Je vis quelques carcasses des petits animaux recouvrant le sol de la plaine se faire engloutir, enchevêtrer sous les racines pour se dissoudre, comme s'ils nourrissaient la végétation de l'île. Dans l'eau, de plus en plus de poissons venaient flotter à sa surface, se dissolvent lentement. C'est comme si l'île était carnivore et que de jour, elle offrait plein de victuailles, comme ces racines, qui semblaient avoir un effet hypnotique sur ceux

qui les consumaient, les rendant complètement sans défense au fur et à mesure qu'ils en mangeaient, comme si c'était une sorte de drogue... puis, comme si de nuit, toutes ses victuailles étaient remplacées par poison, reprenant ce qu'elles avaient donné, se nourrissant des carcasses des petites créatures rendues sans défenses à force de consommer ses produits.

Pour ce qui est des bassins, c'est comme si la végétation qui les borde se nourrissait des sels de la mer, pour en faire un acide, le soir tombé, tuant tout ce qui s'y trouve et ce qui y est attiré par l'étrange lueur produite. C'est comme si c'était un cycle sans fins, offrant victuailles pendant un temps, puis la mort pendant un autre, se nourrissant des carcasses de ceux qui en avaient profité. Une énorme île carnivore, dérivant éternellement sur l'océan et qui n'a jamais été officiellement aperçue auparavant. Mon esprit scientifique m'enjoignait d'y rester pour découvrir tout son fonctionnement et la répertorier, mais je ne pus m'y résoudre, car avant cela, je devais me rendre en *Aeon*. Sur ces pensées, je m'endormis dans ces arbres, dans un sommeil bien trouble, comme affecté par cette lueur surnaturelle qui éclairait toute l'île. Alors que mes paupières lourdes se refermaient, la dernière chose que je vis fut des silhouettes à l'apparence sylvestre, perchées dans les arbres au dessus de moi, les corps couverts par les mêmes dessins aperçus auparavant, dont les yeux bleus, étincelants, me dévisageaient. Je ne sais pourquoi, malgré tous mes efforts pour rester éveillé, je m'endormis, alors qu'on chuchotait autour de moi: «*Nous t'attendions, Sylas Thatcher. Nous t'attendions...*».

Deuxième jour du Cinquième mois de l'an 1308,

En vue de la côte ouest d'Aeon.

Soixante-cinquième jour: *Aeon.*

Quand j'ouvrai les yeux, j'étais déjà à bord de mon radeau, l'île mystérieuse déjà loin derrière moi. Je voyais très clairement la côte ouest d'*Aeon*, une plage de sable fin, bordant une forêt mystérieuse. Ce jour-là, il n'y avait pas de vent et un faible courant. Je saisis ma rame et je commençai à ramer avec force et entrain, enhardis et excité à la vue des rivages tant désirés, mais aussi craignant un autre tour des dieux. Je tentai encore de m'expliquer la nuit d'avant et si ces silhouettes n'étaient que le fruit de mon imagination.

C'est seulement lorsque le soleil fut couché que mon radeau arriva vraiment proche de la plage. Cela faisait des heures que je ramais et j'étais à bout de force, trempé jusqu'à la moelle des os. Il ne faisait pas chaud, mais à l'intérieur de moi, dans mon cœur, j'étais au paradis. Une étrange lueur se dégageait de la forêt et c'est comme si des chants parvenaient à mes oreilles, anciens et profonds. Je me saisis alors de ma perche et je m'en servis pour m'approcher d'avantage de la plage, celle-ci pouvant atteindre le fond de l'eau. Puis, sans attendre plus longtemps, excité, je me saisis de la lance que je m'avais taillé et je sautai à l'eau. Je trainai le radeau derrière moi, nageant vers la plage avec toute la puissance de mes bras et de mes jambes, me délectant de cet instant de triomphe, que j'avais tant attendu. Mes pieds touchèrent alors le sable fin dans le fond de l'eau, et je tirai alors mon radeau avec encore plus de force, alors que j'émergeai de l'eau avec un sourire qui n'avait jamais été aussi sincère. Je tirai finalement mon radeau hors de l'eau, sur la plage et je l'abandonnai là, savourant la sensation du sable fin entre mes orteils. Je m'écroulai et pleurai longuement, enfin libéré de ce fardeau porté par mon père et son père avant moi. Je pleurai mes compagnons, me rassurant que leur mort n'aura pas été en vain. À bout de force, je m'endormais à même le sable, alors que des silhouettes s'approchaient de moi d'un pas souple et agile, ces silhouettes au corps couverts de ces dessins bleus à la signification inconnu et aux yeux empreints de cette lueur surnaturelle, presque arcanique. Avant de sombrer dans mes rêves, elles me chuchotèrent, avec une voix des plus mystérieuses: «*Bienvenue en nos terres, Sylas Thatcher...nous n'attendions. Nous avons fort à discuter.*».

Quelques heures plus tard, je me réveillai. Je me redressai vivement, comprenant ce qui venait d'arriver. Je vis ces humanoïdes en bordure de la forêt, m'adresser quelques signes. Je m'empressai de ramasser mon journal pour relater ces derniers faits et laissez ceux qui le trouveront sur les rives d'*Aeon*, avec cette dernière note:

Aeon existe bien et j'ai finalement réussi à vaincre la malédiction. Que ce journal serve de repère pour tous les autres personnes qui exploreront *Aeon*. Peut-être un jour je referai surface pour raconter mes aventures de vive voix, mais maintenant, je disparais pour découvrir tout ce qu'*Aeon* a à offrir. Du même fait, j'offre mes condoléances à toutes les familles de mes membres d'équipage, leur mort n'aura pas été en vain.

Capitaine Sylas Thatcher.